

Étude sur le régime de la Forêt de Fontainebleau au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution

par
Maurice DEROY (1890-1914)
par Marie-Noële GRAND
Archiviste-Paléographe

Si ma mémoire est bonne, c'est Monsieur Jean Hubert, alors professeur à l'École des Chartres après avoir été longtemps archiviste en poste à Melun, qui, au cours d'un même entretien, me conseilla de porter mes recherches vers les archives de l'ancienne maîtrise de Fontainebleau, et de lire la thèse de Maurice Derooy, **Étude sur le régime de la forêt de Fontainebleau au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution**. Ce nom, ajouta-t-il, ne vous est pas inconnu puisqu'il est inscrit, dans la grande salle de cours de l'École, sur la plaque qui porte les noms des archivistes-paléographes morts pour la France.

Vingt ans se sont écoulés. Avouerai-je qu'au fil des ans Maurice Derooy a cessé d'être ce grand ancêtre que je consultais un peu émue, en me demandant : arriverai-je à trouver autant de faits précis d'histoire forestière à étaler aux yeux des examinateurs ? Tel ce «grand-père de vingt-quatre ans» qu'évoque Marcel Pagnol dans le premier volume de ses souvenirs si joliment intitulé **La gloire de mon père**, Maurice Derooy est devenu pour moi, sinon un grand-oncle de vingt-quatre ans, du moins un jeune confrère auquel le temps a cruellement manqué pour faire la synthèse des documents - en grande partie médiévaux - qu'il a consultés, déchiffrés, transcrits, et pour certains traduits du Latin.

Sur ce point, Mademoiselle Derooy qui avait eu la très grande gentillesse de venir me faire une visite pour m'encourager lorsque je rédigeais ma thèse des Chartes, avait été formelle : «Maurice n'était pas absolument satisfait de sa thèse. Il l'avait soutenue en janvier 1914 ; il était d'ailleurs déjà en uniforme, étant en train d'accomplir son service militaire. Il avait bien l'intention de reprendre son travail, notamment certains chapitres qui ne lui paraissaient pas satisfaisants, dès qu'il aurait terminé ses années de régiment...» Les hasards de la désastreuse offensive de Charleroi devaient en décider autrement.

L'amitié qui unissait Léon Derooy et Henri Stein incita celui-ci à accueillir dans les **Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais**, de 1930 à 1937, la thèse de Maurice Derooy, sans la retoucher le moins du monde, ce qui était la seule solution respectueuse du travail de l'érudit, en la fractionnant en articles successifs. Un volume, imprimé en cent exemplaires seulement, réunit en 1937 ces articles précédemment parus. Un oubli bien involontaire ayant fait que ni les **Annales du Gâtinais**, ni la thèse complète ne se trouvaient sur les rayons de la bibliothèque de l'École des Chartes, je me suis trouvée tout au début de mes recherches dans l'obligation d'aller passer de longues heures

à la Bibliothèque nationale, d'y demander un par un les volumes de ces **Annales** et de prendre des pages entières de notes sur **La forêt de Fontainebleau au Moyen-Age...** Monsieur Henri Derooy auquel je décrivis en 1972 ce travail de copiste médiéval eut la bonté d'en sourire et de me confier un exemplaire de la thèse de son frère aîné, à charge pour moi d'aller le remettre au bibliothécaire de l'École des Chartes, ce qui fut ponctuellement exécuté.

La thèse de Maurice Derooy ne fait nullement double emploi avec l'**Histoire de la forêt de Fontainebleau** que le sous-inspecteur Paul Domet fit paraître en 1873, histoire qui vaut surtout pour les XVIIIème et XIXème siècles en raison des sources utilisées et de la situation de l'auteur. Domet a lu les archives de la maîtrise des Eaux et Forêts de Fontainebleau, maîtrise devenue pendant la Révolution administration forestière provisoire, puis sous le Consulat inspection des Forêts. Pour lui, c'était des archives si l'on ose dire encore vivantes, des dossiers de travail dont certains n'étaient pas encore clos. Par exemple l'opposition entre l'administration forestière et les villageois de Montigny à propos du Mont-Caton et du Mont-Faucon, pour Domet, ce n'est pas une affaire terminée, mais bien au contraire, les droits de l'État étant imprescriptibles, un dossier à rouvrir.

De plus, en maintes occasions, Domet cite des témoignages oraux, précieux même s'ils sont partiels. Réfléchissons un instant : l'histoire de la forêt pendant la Révolution, le Consulat et l'Empire, pour un forestier en poste sous le Second Empire, cela pouvait s'écrire en partie d'après les traditions, d'après les souvenirs soigneusement conservés, mais sans doute quelque peu déformés, par les vieilles familles bellifontaines, les Marrier de Bois d'Hyver, les Larminat, par les anciens gardes forestiers... La confrontation entre souvenirs oraux et témoignages écrits est toujours éclairante pour l'historien qui se penche sur les trois-quarts de siècle écoulés. Pour prendre une comparaison qui s'impose, c'est ainsi qu'a procédé M. Henri Derooy lorsqu'il dressa à l'intention des membres du Cercle François 1er, en décembre 1976, un charmant tableau de la vie à Fontainebleau de 1906 à 1918, en se servant de ses souvenirs d'enfance, de correspondances familiales, de photographies et de cartes postales anciennes (1).

Tout autre fut l'attitude de Maurice Derooy. Élève d'une École dont le programme était à l'époque essentiellement médiéval, il prit le parti inverse de celui de Paul Domet et s'en expliqua dans l'introduction de sa thèse avec une grande clarté. Pour lui, il s'agissait de faire l'histoire de la forêt

de Fontainebleau d'après les sources archivistiques médiévales, issues du pouvoir royal et comme telles conservées pour la plupart aux Archives nationales. Et c'est là que sa thèse est irremplaçable !

Peut-être pourra-t-on relire les textes qu'a lus Maurice Deroy, dans le but d'y voir plus que lui-même n'y a vu, notamment en matière de conflits sociaux ou d'exploitations forestières. Peut-être pourrait-on corriger certaines fautes de lecture (qui n'en a jamais faites ?). Peut-être pourrait-on mieux interpréter les renseignements que fournit la thèse de Maurice Deroy, car bien souvent il met le fait brut sous les yeux du lecteur sans trop en chercher la signification. Mais ce travail que l'on pourra refaire sur la forêt de Bière au Moyen-Age, on le fera «le Deroy» à la main : c'est là que l'on trouve la bibliographie de la forêt parue antérieurement à 1914 (y compris les articles d'histoire forestière locale parus dans le journal *l'Abeille de Fontainebleau*) et le répertoire des sources, car bien entendu tous les renseignements donnés le sont avec la cote exacte du document d'archives où ils furent puisés. Et n'oublions pas les vingt pièces justificatives, pour la plupart des documents du XIV^{ème} siècle, qui sont publiées à la suite de la thèse, soit intégralement, soit sous forme de larges extraits, telles ces pages tirées des Comptes de la vénerie du roi Charles VI, qui sont relatives aux dépenses faites à Fontainebleau en 1392 pour les chiens du roi.

Épris d'érudition plus que de synthèse historique, Maurice Deroy brosse peu de tableaux généraux. Avouerais-je que la «Vue d'ensemble sur l'état de la forêt de Bière dans le courant du Moyen-Age» (p. 33-39) aurait pu être étoffée, notamment en ce qui concerne les peuplements forestiers, les friches et landes, les bêtes et les gens de la forêt. Deroy ne transforme l'histoire de la forêt ni en un roman, ni en une épopée ; en bon chartiste, il établit des listes d'établissements religieux, d'usagers, d'administrateurs royaux, telle la *Liste chronologique de François 1^{er} à 1789, des grands forestiers de la forêt de Bière, maîtres particuliers des Eaux et Forêts du bailliage de Melun, et capitaines des chasses de Fontainebleau* (p. 86-91). Ces chapitres d'histoire administrative devraient convaincre chacun que la forêt que nous aimons n'est plus depuis longtemps ces «chers déserts», ce *no man's land*, ce fragment de nature sauvage que de joyeux utopistes rêvent d'y voir : c'est une *foresta* royale, sur-administrée sous les yeux même du roi (ou parfois de la reine lorsqu'elle fait partie du douaire de celle-ci), pleine de «grosses bêtes tant rouges comme noires», à la fois terroir de chasse et source de revenus monétaires par les ventes régulières de produits ligneux, et, de plus, lieu de pâturages pour toutes sortes de troupeaux.

Par petites touches pointillistes, Maurice Deroy donne de la forêt au XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles une image que peu reconnaîtraient. Ce ne sont que troupeaux de porcs se nourrissant des glands de nos chênaies : trois cent porcs appartenant à l'abbaye du Lys vers 1270, quelque six mille porcs envoyés aux environs de Fontainebleau par les marchands adjudicataires de la «païsson», plus les porcs appartenant aux usagers de Bois-le-Roi, Samois et Fontainebleau qui seuls avaient droit au «pânage» dans la forêt royale. Les habitants des autres paroisses riveraines de la forêt devaient se contenter du pâturage des bêtes aumailles (bovins) et de différents droits d'usage au bois mort, à la fougère, aux feuilles mortes, aux génévriers, tous droits dont l'importance dans l'économie rurale médiévale a été soulignée depuis un demi-siècle, en particulier par Marc Bloch et Pierre Deffontaines. Maurice Deroy n'a fait que pressentir cette importance, ce dont nous ne saurions lui faire grief.

En revanche, à propos de «l'Origine des droits d'usage» (p. 131-133), Deroy confronte les hypothèses des juristes du XIX^{ème} siècle sur ce problème qui apparut crucial au moment même où l'administration forestière entreprit de faire disparaître ces droits par rachat ou par cantonnement. De même, à propos de l'exploitation des bois, des droits de chauffage accordés à des seigneurs et à des abbayes, des prélèvements divers de matières ligneuses, Deroy se pose les questions que nous nous posons encore au sujet de notre forêt : la forêt de Bière paraissait-elle inépuisable aux yeux des hommes du Moyen-Age ? Ou bien était-ce seulement la générosité des Capétiens envers leurs féaux sujets et envers les établissements religieux chargés de prier pour le salut de leur âme, qui était inépuisable ? Ou bien, comme l'ont soutenu certains historiens, les rois de France souhaitaient-ils peupler la plaine de Bière aux environs de la forêt, en y fixant des communautés villageoises pour lesquelles l'exercice des droits d'usage serait une compensation justifiée aux dégâts commis par le gibier ?

En ce qui concerne les bois ecclésiastiques contigus à la forêt ou inclus en elle, Maurice Deroy est aussi une fort bonne source, n'ignorant ni le Bois Gauthier (appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, p. 36-39), ni le Bois des Seigneurs (appartenant à l'abbaye de Saint-Victor de Paris comme dépendance du village d'Ury, p. 37 note 2 et p. 121-124), ni les bois de l'abbaye du Lys dont il parle à plusieurs reprises, ni le chapelet de petits bois qui ceignaient la forêt et lui furent réunis sous l'Empire (p. 44-45). Ayant eu l'occasion d'étudier de fort près l'histoire de ces bois ecclésiastiques et d'en entretenir en 1975 et 1976 les *Amis de la forêt*, j'ai été amené à vérifier ligne à ligne ce qu'en a écrit Deroy : je crois pouvoir conclure que l'on peut compléter ses dires (en particulier à propos des règles d'aménagement prévues par l'Ordonnance de 1669, qui me passionnent mais qui laissaient Maurice Deroy indifférent), mais les corriger, non ... sauf sur des points de détail !

Tout ce que nous venons de voir montre bien qu'une réimpression de la thèse de Maurice Deroy s'imposerait. Le *Dictionnaire historique et artistique de la forêt de Fontainebleau* colligé en 1903 par Félix Herbet, la *Description historique des château, bourg et forest de Fontainebleau* par l'abbé Guilbert (1731) ont eu récemment les honneurs de telles rééditions. Alors, pourquoi pas Deroy ?

Pendant cette thèse montre son état certain d'inachèvement dans deux domaines : la cartographie, et - ce qui prête à sourire - l'histoire des plantations.

La liste des *Cartes peintes et manuscrites* (p. 55) et celle des *Cartes imprimées* (p. 55-56) pourraient bien avoir été rédigées à la hâte dans les jours précédents la remise de thèse. Ne sont donnés ni la dimension des cartes, ni leur titre exact qui pourtant figure le plus souvent sur le cartouche des dites cartes. Un nom de géomètre-cartographe, une date de composition, une cote aux Archives nationales, cela ne suffit pas pour signaler au lecteur quels renseignements historiques, forestiers ou cynégétiques peuvent se tirer d'une carte donnée. La mention d'un «fragment d'une grande carte en couleur exécutée en 1787 et brûlée en 1871» (sans doute dans l'incendie du ministère des Finances) est si imprécise que je n'ai pu retrouver ce dit fragment au département de la Géographie de la Bibliothèque nationale où Deroy l'avait vu exposé.

Et que dire de cette mention par laquelle Deroy termine l'énumération des cartes manuscrites : «la superbe carte du XVIII^{ème} siècle, à très grande échelle, qui se trouve actuellement au château de Fontainebleau, dans les bureaux de la

régie». Cette alléchante description ne saurait convenir tout à fait à la **Carte des chasses du roi à Fontainebleau, levée par les officiers du corps royal des ingénieurs géographes, et dressée au Dépôt général de la guerre en MDCCCIX**. Plus intéressante que superbe, cette carte à grande échelle (1/9600) et de grande taille (H. 3,25 x L. 2,50) se trouve bien encore au musée national du Palais de Fontainebleau. Mais malgré son titre, elle ne date pas du XVIIIème siècle. C'est la date : 1809, qui est exacte. Par un de ces camouflages dont l'histoire donne trop d'exemples, les mots «de l'Empereur» et «impérial» ont été recouverts d'un rapiéçage portant les mots «du roi» et «royal». Mais le maquillage a sauté pour le Parquet de l'Empereur (où le mot exclu réapparaît sous la colle) : sans doute tenait-il encore en 1914, ce qui fait que Deroy n'a pas vu la supercherie, ou s'agit-il d'une autre carte ?

Notre chartiste ne nous dit pas non plus que la dite «superbe carte» figure sur une carte postale (dont je possède un exemplaire timbré en 1909) représentant le **Cabinet du Secrétaire de Napoléon 1er**, de la série de l'éditeur B.F. Paris (2) : il est vrai qu'en 1914 les cartes postales n'étaient pas admises à l'Ecole des Chartes comme sources historiques !

Et Deroy qui a eu la sagesse d'arrêter ses dépouillements dans les archives de la maîtrise à l'année 1789 précise, n'a donc pu lire cette lettre de Marrier de Bois d'Hyver à l'Administrateur général des forêts de la Couronne, du 15 mars 1813 (liasse 47, Délimitations de la forêt) (3) : «Je crois qu'il est impossible de rien faire de mieux que le plan fait par M. Moussaint en 1768 auquel toutes les corrections devenues nécessaires par les nouveaux percements faits à la forêt depuis cette époque ont été faites avec toute l'exactitude imaginable par les ingénieurs géographes envoyés à cet effet par le Dépôt de la guerre d'après les ordres de S.M.». Ce qui tendrait à prouver que les ingénieurs du Dépôt de la guerre - s'étant inspiré de fort près du travail de l'arpenteur Henri-Jacques Moussaint - ont donné quasiment malgré eux un air XVIIIème siècle à leur **Carte des Chasses**.

Il serait injuste d'omettre que Maurice Deroy eut à sa disposition deux importants atlas manuscrits dont la consultation lui était particulièrement aisée : l'un est l'**Atlas des bois des gens de main morte de la maîtrise de Fontainebleau, 1777** dont une note (p. 45, n. 2) nous apprend qu'il faisait partie de la Collection Deroy, et qui est le recueil des plans de tous les bois ecclésiastiques du ressort de la maîtrise ; l'autre est l'**Atlas des plantations et semis, faits dans la forêt de Fontainebleau pour les ordinaires des ans X, XI et XII** qui est le mémorial des travaux effectués sous le Consulat par Edme Deroy, ancêtre de la lignée, qui fut entrepreneur de repeuplements en forêt de Fontainebleau au XVIIIème siècle et au début du XIXème. Ce second atlas, bien que possession immémoriale de la famille Deroy, n'a pas été utilisé par Maurice : il était en dehors des limites chronologiques de son sujet.

Pouvons-nous espérer que ces deux atlas manuscrits seront une fois au moins offerts aux regards de tous ceux qui s'intéressent au passé de notre région et de nos forêts, par exemple lors d'une exposition analogue à celle qui a marqué le Centenaire Denecourt ?

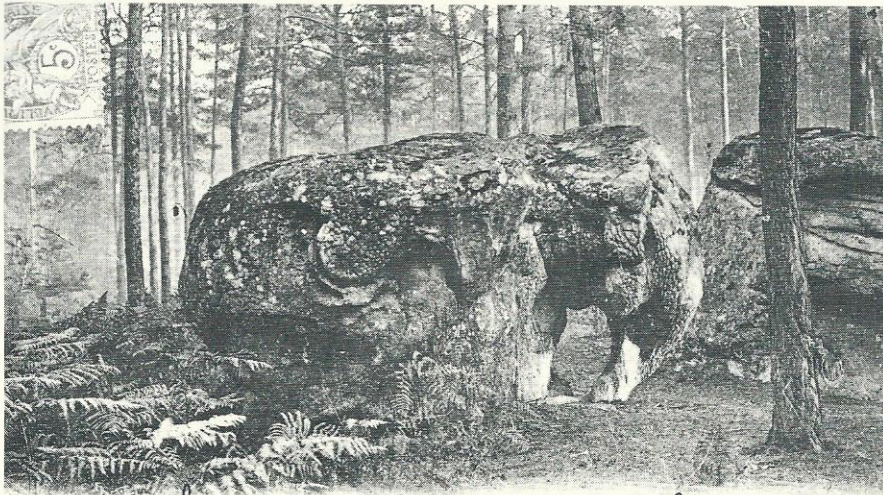
Compte-tenu que Nicolas Deroy (+ 1776), son fils Edme Deroy (1752-1841), son petit-fils Aspais-Edme ont été entrepreneurs de plantations en forêt de Fontainebleau et ailleurs, l'on aurait pu espérer que la thèse de Maurice Deroy se serait étendue sur ses problèmes, tout aussi débattus il y a soixante ans que de nos jours. Il n'en est rien : trop grande modestie devant l'œuvre des ancêtres, relatif désintéret pour une question forestière dont les examinateurs n'auraient pas discerné la dimension historique, ou bien souci de ne pas répéter l'inspecteur Domet qui s'étend longuement là-dessus. Nous ne savons. Toujours est-il que Maurice Deroy n'y consacre que trois pages. Il analyse trop rapidement à mon gré l'ordonnance de 1376 qui prescrit aux adjudicataires de coupes de les clore après vidange par des fossés et des haies, puis de les labourer et semer de glands en «rayons» (p. 108). Il s'étend un peu sur la réformation de Barillon d'Amoncourt (1664), et enfin célèbre en quinze lignes (p. 110) les repeuplements, semis, plantations et pépinières dûs aux soins de l'entrepreneur Deroy sous le règne de Louis XVI. Désolante modestie !


N.B. : La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France vient de publier les Actes du Colloque qu'elle avait tenu à Rambouillet les 15 et 16 octobre 1977, sous le titre **La forêt en Ile-de-France et les utilisations du bois**, colloque dont nous avons rendu compte dans la précédente **Voix de la forêt**. Sous une jaquette représentant un paysage forestier dû à René Pigniollet, on trouvera, repris et souvent étoffés par leurs auteurs, les textes de seize communications alors prononcées, qui de Rambouillet à Echou-Boulain, de Chantilly aux Trois-Pignons, d'Armainvilliers-Ferrière à Pontchartrain, retracent l'histoire toujours continuée de nos forêts d'Ile-de-France.

Ces Actes qui constituent le tome 28 de Paris et Ile-de-France sont en vente au Siège de la Fédération, 24 rue Pavée, 75004 Paris, et à la Librairie Michel, 1 rue de la Paroisse à Fontainebleau.


NOTES

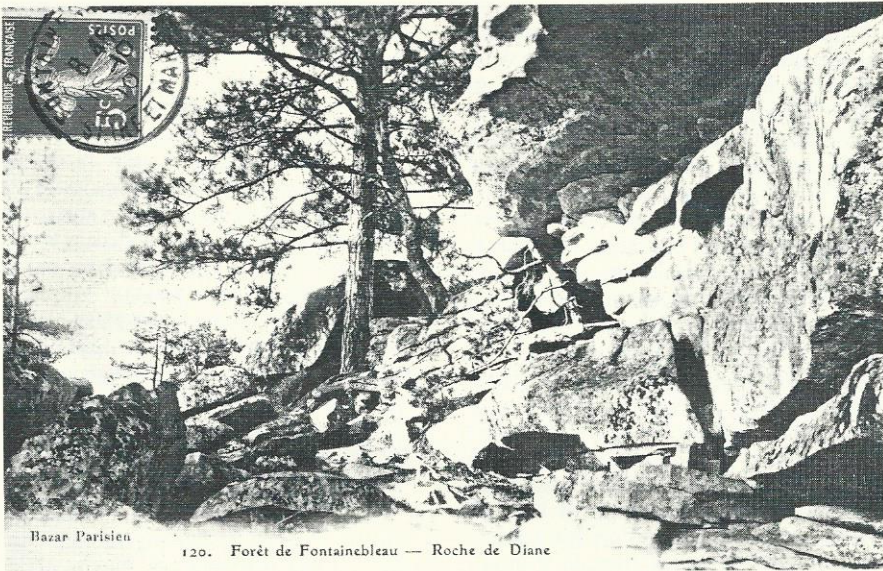
- (1) Cf. République de Seine-et-Marne, 6 décembre 1976 : «Notre éminent concitoyen Henri Deroy va évoquer pour le Cercle François 1er 70 ans de souvenirs bellifontains».
- (2) D'après l'Argus Fildier (1977), il s'agit de l'éditeur Berthaud frères, 31 rue de Bellefonds, Paris. Cette carte ne pouvant être reproduite vu son piètre état de conservation, nous avons donné comme illustration à cet article des cartes postales représentant des sites pittoresques de la forêt, ainsi qu'une de ces scènes de chasse, qui furent, les unes et les autres, si prisées des touristes de la belle époque.
- (3) Arch. dép. Seine-et-Marne, Série B, Maîtrise des Eaux et Forêts de Fontainebleau.




Patrice

31. Forêt de Fontainebleau — L'Éléphant

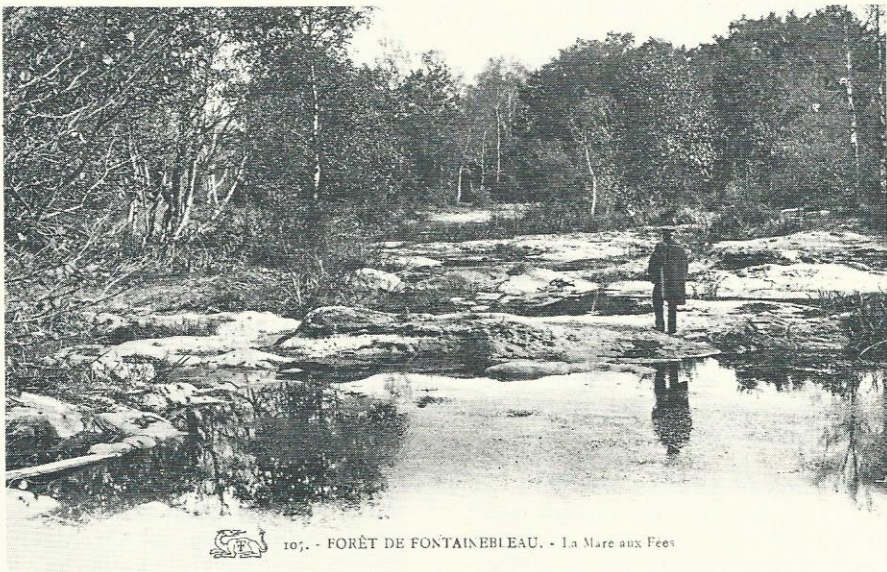
21 July 1907. 





Bazar Parisien

120. Forêt de Fontainebleau — Roche de Diane



107. - FORÊT DE FONTAINEBLEAU. - La Mare aux Fées

